



L'Espoir du Monde

Bulletin des socialistes chrétiens - Fondé en 1908

« *Socialiste parce que chrétien* »

**Rendez-vous
à Yverdon
le 5 février**

**Le programme
complet de la
journée et
l'ordre du jour de
l'assemblée
générale de la
Fédération
romande des
socialistes
chrétiens sont
détaillés en
page 2.**

Retours:
Georges Nydegger
Falquets 15
1223 Cologny

**P.P.
1450 Ste-Croix**

Notre journée de rencontre du 5 février 2005

Générosité : jusqu'où ? Solidarité et responsabilité individuelle

Édito

Notre économie est en panne de croissance. Les collectivités peinent à couvrir les frais sociaux en permanente progression. Pascal Couchepin demande qu'on augmente l'âge de la retraite et qu'on diminue l'offre des soins pris en charge par l'assurance maladie. Christoph Blocher limite par tous les moyens les droits en matière d'asile. D'autres estiment que les prestations en matière de chômage, d'assistance et d'invalidité sont trop favorables, qu'elles dissuadent bien des personnes de travailler aux conditions du marché et qu'elles génèrent une mentalité d'assistés.

Notre système social est-il trop généreux ?

Chômeurs abuseurs, faux requérants, handicapés psychiques, profiteurs de l'assistance, malades imaginaires, surtout on entend parler d'abus en matière d'assurances sociales.

Quelles sont les parts d'info et d'intox ?

Le chrétien ne laisse pas l'argent diriger sa vie. Mammon n'est pas compatible avec Dieu. Au contraire, le Christ nous rappelle que rien ne nous appartient sur terre. Il nous invite à donner généreusement et sans compter.

Est-ce une utopie ?

Pris entre le hurlement des sirènes du démantèlement social et l'appel à se battre au contraire pour plus de justice et d'équité, la Fédération romande des socialistes chrétiens soulève un thème brûlant d'actualité et pourtant peu traité dans les milieux de gauche.

Sommes-nous capables de relier la solidarité et la responsabilité individuelle sans perdre notre identité de chrétiens de gauche ? Si oui, sur quelles bases et avec quels outils ?

Didier Rochat, président de la
Fédération romande des
socialistes chrétiens





Fédération romande des socialistes chrétiens

Journée de rencontre du 5 février 2005

«Rive gauche» (Ancien Cercle Ouvrier),
Quai de la Thièle 3, Yverdon-les-Bains

A partir de la gare, traverser la rivière en longeant le chemin de fer; sur l'autre rive, partir à g. en direction du centre. Gare - Rive Gauche = 5 min. à pied.

Générosité: jusqu'où ? Solidarité et responsabilité individuelle

- 10h00 Accueil, ouverture de la journée
- 10h10 **Approche éthique**
Denis Müller, professeur d'éthique à la Faculté de théologie de Lausanne
- 10h40 Discussion
- 11h00 **Les limites de la solidarité en politique sociale**
Jean-Pierre Fragnière, professeur à l'École d'études sociales et pédagogiques de Lausanne
- 10h45 Discussion
- 12h15 *Repas pris en commun sur place pour ceux qui le désirent*
- 14h00 **Approche pratique**
Pierre-Alain Praz, directeur de Caritas Vaud
- 14h30 **Approche politique**
Gisèle Ory, conseillère aux Etats (NE) et directrice de Pro Infirmis Neuchâtel
- 15h00 Débat avec les conférenciers
- 16h00 **Assemblée générale**
de la Fédération romande des socialistes chrétiens
- 16h45 Clôture de la journée

Entrée libre – collecte pour les frais

Renseignements :

Didier Rochat, président romand, Neuchâtel
tél. 032/ 721 29 10; socialistes.chretiens@bluewin.ch

Assemblée générale de la Fédération romande des socialistes chrétiens

Yverdon, samedi 5 février 2005,
16h00, «Rive Gauche»

*en clôture de notre journée de rencontre
(voir ci-dessus)*

Ordre du jour

- Adoption du P.V. de l'assemblée du 7 février 2004 (texte paru dans le n° 119)
- Rapport du président
- Adoption des comptes
- Budget, cotisations, abonnement
- Election du comité
- Divers et propositions individuelles

D. Rochat, président

Fédération romande des socialistes chrétiens

Qui sommes-nous ?

- Des militant-e-s et sympathisant-e-s du parti socialiste, des autres partis de gauche, des syndicats et des organisations luttant pour la justice sociale.
- Des chrétien-ne-s convaincu-e-s que leur foi et leur espérance les engagent à lutter pour la Justice, la Paix et la sauvegarde de la Création.
- Des croyant-e-s cherchant à approfondir leur foi et à la mettre en pratique.
- Des croyant-e-s désirant promouvoir leurs convictions au sein des Eglises et des organisations de gauche.

Nos activités

- Publication de notre bulletin «L'Espoir du Monde», fondé en 1908, porte-parole de nos idées et de nos réflexions.
- Organisation de journées de rencontre sur un thème particulier.
- Communiqués de presse défendant une position socialiste-chrétienne lors de votations.
- Mise à disposition d'orateurs pour des groupes, paroisses, partis, syndicats, ..., souhaitant réfléchir à la problématique foi - engagement social ou politique.
- Selon les possibilités de nos membres, réunion de groupes locaux et régionaux.

Nos objectifs

(Article 3 des statuts)

La FRSC poursuit les buts suivants :

- elle porte un regard chrétien sur le socialisme, au sens large du terme,
- elle ouvre des débats sur l'éthique et la spiritualité,
- elle propose un soutien critique à la réflexion et à l'action des Eglises et des mouvements de gauche,
- elle recherche et encourage le débat avec les chrétiens non socialistes ainsi qu'avec les socialistes non chrétiens,
- elle contribue à la réflexion des membres dans le domaine de la spiritualité et de la cohérence personnelle.



Entretien avec Gisèle Ory, conseillère aux Etats (NE), qui sera l'une des oratrices de notre journée du 5 février

Rencontre

La solidarité est la base de la paix sociale

En moins de cinq ans, Gisèle Ory a fait une apparition fulgurante dans la vie politique du canton de Neuchâtel: elle préside la commune de Chézard-Saint-Martin durant l'exercice 1999-2000, entre au Grand Conseil en 2001, devient présidente du Parti socialiste neuchâtelois en 2001-2002 et est élue au Conseil des Etats en 2003. Parallèlement, elle préside la paroisse protestante de La Chaux-de-Fonds et siège au Synode de l'Eglise réformée évangélique neuchâteloise. A cela s'ajoutent actuellement la direction de Pro Infirmis pour le canton de Neuchâtel et l'éducation de ses trois enfants âgés de 22, 21 et 19 ans.

Née à Bienne le 30 avril 1956, Gisèle Ory a été domiciliée à Martigny, à Zurich, aux Brenets, à Chézard-Saint-Martin et enfin à La Chaux-de-Fonds depuis quatre ans. Titulaire d'une licence en sciences économiques obtenue à l'Université de Lausanne, elle a rédigé une thèse sur le syndicalisme. Elle a travaillé au service de l'Institut de sciences politiques de l'Université de Berne, étant notamment une des rédactrices de l'«Année politique suisse». Elle a ensuite été secrétaire générale du WWF du canton de Neuchâtel, puis directrice du projet du Parc naturel régional du Doubs. En 2002-2003, elle a été le porte-parole du Département fédéral de l'intérieur. Ses compétences politiques et son parfait bilinguisme ont fait d'elle une collaboratrice efficace et appréciée de Ruth Dreyfus.

Alors qu'elle habitait à Chézard-Saint-Martin, Gisèle Ory a enseigné le catéchisme pendant plusieurs années. Dès son arrivée à La Chaux-de-Fonds, elle a œuvré comme conseillère au sein de la paroisse Farel. En 2003, à la suite des réformes entreprises par l'Eglise réformée évangélique neuchâteloise, elle a accepté de prendre la présidence de la nouvelle paroisse unique de La Chaux-de-Fonds.

Des garde-fous qui craquent

- Gisèle, comment parviens-tu à concilier tes engagements politiques et ta foi chrétienne?

- Il n'est pas possible de les concilier en parallèle. En fait, il s'agit de deux engagements complémentaires. Ma foi est le résultat d'un cheminement personnel qui m'a conduit à considérer que tous les êtres humains doivent être solidaires les uns des autres. On ne peut pas accepter que d'autres personnes, où que ce soit dans le monde, vivent des souffrances insupportables. De cette conviction découle mon engagement politique. Il faut s'engager dans la société car accepter une injustice, c'est en être complice.

- Qu'est-ce que la justice sociale pour toi?

- C'est la possibilité pour tous les êtres humains de vivre dans la dignité. Il est inacceptable que des personnes, des entreprises ou des pays tirent des avantages sur le dos des autres.

- Et le néolibéralisme?

- Je ne condamne pas le

libéralisme économique pour autant qu'on mette un certain nombre de garde-fous (par exemple le respect des droits de l'homme, la dignité, un salaire qui permette à chacun de vivre et d'élever sa famille) afin d'éviter l'exploitation des êtres humains. Malheureusement, les garde-fous sont en train de craquer car les possédants ont perdu la notion de l'intérêt général. En ce qui concerne les relations Nord-Sud, on reproduit hélas les mêmes schémas d'injustice qu'en Suisse.

Le monde ne nous est que prêté

- Au Conseil des Etats, pourquoi t'investis-tu autant pour l'assurance invalidité?

- Parce que je considère que toute personne qui a des difficultés psychologiques ou physiques a le droit de bénéficier du soutien de la société. Dans le cadre de la 5e révision de l'AI, il faudra veiller à ce que toute personne handicapée puisse vivre convenablement de son travail ou de sa rente. En tout premier, il faut insister sur l'intégration: avoir accès au travail, aux loisirs, aux contacts sociaux. Il faut respecter le

préambule de la Constitution fédérale: «La force de la communauté se mesure au bien-être du plus faible de ses membres».

- Pourquoi ton engagement en faveur de la protection de la nature?

- Parce que le monde ne nous appartient pas. Il nous a été prêté et nous devons le rendre en bon état à nos enfants.

- Le canton de Neuchâtel renouvelle ses autorités dans quelques mois. Des vœux ?

- J'espère qu'une majorité de gauche se dégagera tant au Grand Conseil qu'au Conseil d'Etat. Il faut au gouvernement

On ne peut pas accepter que d'autres personnes, où que ce soit dans le monde, vivent des souffrances insupportables



Gisèle Ory

des élus qui se sentent concernés par le sort de tous les citoyens. Il est inadmissible que le fossé s'élargisse encore entre les riches et les pauvres et que le tiers de la population neuchâteloise doive recourir à l'aide du canton pour le paiement des primes de l'assurance maladie.

- *Un dernier mot?*

- La solidarité est la base de la paix sociale. Les écarts qui se creusent sont les ferments du déséquilibre social qui mine notre société. L'intérêt commun est la seule politique durable.

Propos recueillis par Rémy Cosandey

Actualité
sociale

Pour préparer notre journée du 5 février

Stéphane Rossini et Brigitte Favre-Baudraz: Les oubliés de la protection sociale. Ed. Réalités sociales, Lausanne, 2004.

Les socialistes chrétiens romands ont décidé de réfléchir à une critique souvent adressée à notre système social: est-il trop généreux ?

La lecture de l'ouvrage du conseiller national socialiste valaisan Stéphane Rossini, professeur de sciences sociales à l'Université de Neuchâtel, et Brigitte Favre-Baudrat, collaboratrice scientifique, permet de remettre, préalablement à cette réflexion, l'église au milieu du village: non seulement, il y a des pauvres en Suisse, mais encore bon nombre d'entre eux passent entre les mailles du filet social.

Cette constatation est basée sur une enquête très fouillée qui analyse les parcours de vie de 165 «oubliés de la protection sociale». Une étude scientifique qui met en évidence les facteurs de précarisation: problèmes de santé physique et psychique, endettement, handicaps des immigrés (formation notamment), salaires n'assurant pas le minimum vital, dépendances (alcool,

médicaments, drogue), difficultés familiales, chômage... Des facteurs souvent cumulés.

L'enquête révèle aussi combien les prestations d'aide sont parfois inaccessibles: handicaps difficiles à attester, sentiment de culpabilité et/ou de honte, complexité des démarches, manque d'information, manque de moyens de la collectivité, soupçons d'abus, ... Tout cela entraîne l'aggravation de nombreuses situations, contredisant l'image fort répandue d'un système social hypertrophié et trop généreux.

Un enjeu de société

La distinction entre vrais/bons et faux/mauvais pauvres est une attitude récurrente dans l'histoire de l'aide sociale, de même que la tentation de régler les problèmes individuels par la charité. Les auteurs de l'étude refusent cette conception: «... les principes fondamentaux de la démocratie devraient fonder l'aide aux plus démunis au nom de leur qualité de citoyens à part entière. La pauvreté n'est pas qu'un problème d'individus, mais un enjeu de société.» (p. 108)

Le «ciblage» de l'aide sociale est donc une tentation perverse: il tend à fragiliser les assurances sociales et à rendre les pauvres «débiteurs» de la société; il accroît par conséquent leur stigmatisation et leur sentiment de honte. En définitive, il augmente le risque d'abandonner des gens au bord du chemin.

C'est la cohésion de la nation qui est en jeu: la collectivité doit assurer une vie décente à chacun; le prétexte de la

responsabilité individuelle (chacun doit se prendre en charge...) néglige le fait que les individus ne sont pas tous dotés de qualités équivalentes. «L'idéologie, qui met l'accent sur la responsabilité individuelle plutôt que sur la solidarité et la qualité de la vie collective, privilégie la réussite personnelle, postulant que les conditions de vie de chacun permettent un accès égal aux facteurs de réussite, ce qui n'est manifestement pas le cas. La prédominance de la responsabilité individuelle favorise la résurgence des notions de vrais et faux pauvres, les vrais étant dignes des secours prodigués, les autres indignes de toute aide, ayant eux-mêmes créé les conditions de leur misère.» (p. 134)

D'où la conclusion: «La cohésion sociale ne sera en aucun cas la somme des responsabilités individuelles. La politique sociale ne contribuera par conséquent pas à la cohésion de la Nation par une succession d'interventions personnalisées, ciblées, sans une solidarité inhérente à une dynamique de société.» (p. 139)

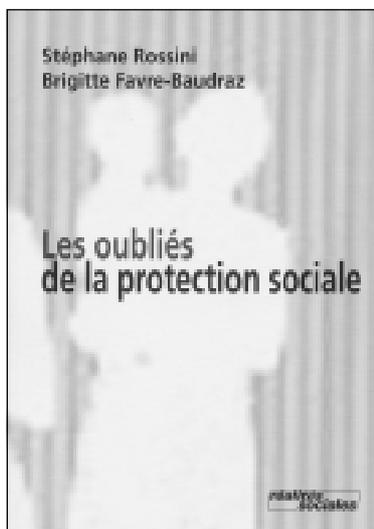
Revalorisation de l'assurance et non renforcement de l'assistance

La politique sociale devra donc préserver les principes suivants:

«1. La protection sociale est un instrument organisé par les pouvoirs publics pour garantir la redistribution et la répartition du produit social. (...)

2. La solidarité est inhé-

Bon nombre de
pauvres pas-
sent entre les
mailles du filet
social



rente à la politique sociale qui, sans elle, se renierait ! (...) en aucun cas elle ne saurait être remise en cause (...).

3. Les principes d'assurance et d'assistance doivent s'inscrire de manière cohérente et complémentaire dans la politique sociale. La consolidation des régimes passe par une revalorisation de l'assurance et non par un renforcement de l'assistance. (...). (p. 139-140)

Une riche et stimulante contribution à notre perception de la réalité sociale de ce pays et à notre réflexion sur les moyens à mettre en œuvre pour corriger les «oublis» de l'économie libérale.

J.-F. Martin

Interfoto

Citation

Ce n'était pourtant pas un gauchiste...

Êtes-vous justes, vous qui empruntez sans être sûrs de rendre, ou qui risquez impudemment le gage de vos créanciers? Êtes-vous justes, vous qui abusez du malheur, pour imposer dans vos contrats des conditions tyranniques, ou qui vous prévalez d'une situation favorable à votre avarice, pour mettre en concurrence les hommes de travail, et réduire leur gage au plus étroit nécessaire? Êtes-vous justes, vous qui abandonnez vos domestiques au moment où l'âge et les infirmités ne leur permettent plus de vous rendre les mêmes services? Êtes-vous justes encore, vous qui refusez de rendre à César ce qui est à César, et qui cherchez à vous affranchir des tributs que vos concitoyens acquittent avec scrupule et avec candeur?

Jacques Necker, *Cours de morale religieuse* (1800), cité dans les *Œuvres complètes de M. Necker publiées par M. le Baron de Staël, son petit-fils*, Paris 1821, p. 185



Hôtel des deux mondes

Vous connaissez le mot cruel de Péguy sur les chrétiens: «Ils ont les mains propres, mais ils n'ont pas de mains.» L'écrivain pointait ainsi toute cette catégorie de gens qui préfèrent l'odeur de sacristie au souffle du large et qui encaissent allègrement les dividendes de l'injustice terrestre en se réjouissant de ceux du ciel.

Or ces gens n'ont-ils pas raison? La Bible ne leur donne-t-elle pas raison? «Le monde» où nous vivons n'est-il pas foncièrement mauvais? Jésus ne disait-il pas: «Mon royaume n'est pas de ce monde» (Jean 18,36)? Sans aller jusqu'aux excès de ceux – il s'en trouve encore – qui bannissent la danse, le théâtre et le cinéma sous prétexte que ce sont des activités «mondaines», n'y a-t-il pas toujours et encore au fond de nous ce soupçon: ce bas monde est impur, c'est pour un autre monde que nous existons et que nous avons à donner notre mesure...?

La Bible semble catégorique. Notre monde refuse de connaître Dieu (Jean 1,10), il n'est

qu'un théâtre de mort dominé par le péché de l'homme (Romains 5,12), il est rempli de convoitises et d'orgueil (1 Jean 2), il est une pièce absurde (Shakespeare) régie par des lois dont le prince est le diable (Jean 12,31). La foi ne doit-elle pas nous élever au-dessus de ce monde-là (quitte à en bénéficier tout de même un peu, n'exagérons rien)? N'ont-ils pas raison, les politiciens bien intentionnés qui nous conseillent: «Occupez-vous du ciel, laissez-nous la terre»?

Or voilà, la Bible ne dit pas cela! Notre monde est certes mauvais sous bien des aspects... Mais Jésus intercède pour les siens: «Je ne te prie pas de les ôter du monde mais de les préserver du Mauvais» (Jean 17,15). Les croyants sont «dans le monde sans être du monde». Le monde créé par Dieu n'a pas cessé d'être aimé de lui (Jean 3,16). Jésus est le Sauveur du monde (Jean 4,42). Et par sa vie dans ce monde (Jean 10,36), par sa mort et sa résurrection, le Christ a définitivement brisé l'emprise du mal

et nous ouvre à la responsabilité. Et tout ceci dans ce monde, pas ailleurs...

Saurons-nous donc dénoncer le contresens? Le règne dont la Bible nous parle n'est pas «de ce monde»: exact. Or cela signifie que ce règne s'exerce dans ce monde et en sa faveur. Sa paix et sa justice n'ont pas leur source en lui, elles trouvent leur inspiration et leur autorité ailleurs que dans ses raisonnements et le jeu de ses forces et de son fatalisme. Heureusement! Elles viennent de plus loin. C'est le sens du petit mot «de». Un mot qui change notre regard. Et qui fonde notre espérance indestructible.

Alors, les mains sales? Et pourquoi pas? Et le cer veau, et le temps et l'énergie dont nous disposons, avec tous nos élans, nos erreurs et nos recommandations?

N'arrêtons pas de questionner et d'inquiéter ce monde, au nom de ce qui ne vient pas de lui.

Bertrand Zweifel

Des mots et
des choses

N'arrêtons pas
de questionner
et d'inquiéter
ce monde, au
nom de ce qui
ne vient pas de
lui

Bill Clinton, un président de gauche

Ainsi, la majorité des Etasuniens a-t-elle voté républicain. La guerre, l'impérialisme, l'arrogance, l'affrontement des cultures, la négation de tout ce qui peut ressembler à de la solidarité ont triomphé. De droite ou de gauche, les Européens espéraient Kerry. La déception est immense.

La présidence Bush a été usurpée en 2000. Les attentats du 11 septembre l'ont légitimée. L'implication des plus hautes sphères de cette nouvelle administration dans les attentats n'est hélas jamais évoquée de façon directe. Les faits sont pourtant extrêmement troublants: un débus d'incendie à la Maison Blanche alors que l'avion qui lui était destiné s'est écrasé ailleurs, aucun objet ressemblant à un morceau d'avion n'a jamais été retrouvé au Pentagone, trois quart des employés du WTC, avertis, n'étaient pas à leur travail ce matin là, l'essentiel des actions des sociétés d'assurance qui couvraient le WTC ont été vendues dans la semaine qui précédait les impacts, le seul avion autorisé à voler le 12 septembre était celui de la famille Ben Laden, etc.

Pour mieux comprendre le vote du 2 novembre 2004, il faut se souvenir aussi de l'indigence du message de John Kerry. «Le Courrier» dénonçait, dans son édition du 4 novembre, son incapacité à se distancier des thématiques imposées par le clan républicain. «Je suis un vrai chef» claironnait Bush. «Moi aussi, je peux l'être» assurait Kerry. «Je veux combattre le terrorisme» fanfaronnait le président. «C'est également ma préoccupation» promettait son adversaire.

Bill Clinton avait détrôné le père en 1992. Il avait imposé une toute autre problématique. C'est ce que je voudrais souligner aujourd'hui: «Lors des sondages de sortie des urnes en 1992, écrit Bill Clinton dans «Ma vie», les électeurs ont placé au tout premier rang de leurs préoccupations, la situation

économique, suivie par le déficit, la couverture maladie et plus loin la personnalité du candidat. J'ai d'abord remporté le débat préalable, celui qui concernait l'enjeu de l'élection. C'est un aspect essentiel à toute campagne présidentielle».

Tout est pensé en termes de gauche et de droite

Je recommande vivement à tous ceux qui se sentent le cœur à gauche de lire «Ma vie» de Bill Clinton. Ils seront saisis par la ressemblance de leurs aspirations avec celles de cet homme que la presse nous a surtout présenté comme l'amant de Monica. Peut-être enjolive-t-il un peu sa contribution à la part de l'histoire mondiale qu'il a contribué à écrire. Une chose est pourtant claire dans ce récit: tout est pensé en termes de gauche et de droite. Sous la plume d'un président étasunien, j'en ai été fort surpris.

L'incapacité des démocrates à imposer leur programme s'explique par le fait qu'ils sont presque toujours minoritaires dans les deux chambres. Dans notre perception de la politique américaine, il y a très peu de différence entre les deux camps. De plus, il y a aussi toujours quelques sénateurs démocrates qui, pour être réélus, refusent l'appui aux réformes proposées. Enfin, toutes les télévisions et l'essentiel des journaux sont aux mains des conservateurs.

Il n'y a guère de différence avec notre pays. Souvenez-vous des récentes votations sur les naturalisations facilitées ou les affirmations du café du commerce: mettez les radicaux, mettez les socialistes, c'est bonnet blanc, blanc bonnet.

Bill Clinton est incontestablement un homme de gauche. Il le revendique avec force. Ce n'est pas le moindre plaisir, en parcourant ses mille pages, que de partager les espoirs d'un homme qui pense souvent comme nous et qui, malgré son titre d'homme politique le plus

puissant de la planète, a les mains liées par deux chambres qui refusent ses budgets et jettent à la poubelle la plupart de ses projets de réformes. Autre limitation de son pouvoir: une étude sortie il y a environ dix ans ne plaçait le président des Etats-Unis qu'au 52e rang des hommes les plus puissants de la planète. Le pouvoir est entre les mains des conseils d'administration des multinationales, très peu à la Maison Blanche, encore moins au Palais fédéral.

Bill Clinton écrit en page 413 de «Ma vie»: «Au matin des élections, contrairement à tant d'autres..., je pensais qu'elles concernaient Michael Morison, l'étudiant en fauteuil, Ronnie Machos, le petit garçon qui avait un trou dans le cœur et pas d'assurance maladie, la petite fille dont le père chômeur baissait la tête de honte à la table de familiale, les Davies, qui n'avaient pas assez d'argent pour acheter à la fois la nourriture et les médicaments dont ils avaient besoin et le fils d'un serveur immigré de New-York qui ne pouvait aller jouer dans le parc en face de chez lui. Nous allions savoir qui avait raison. Ce soir de primaires, je sortais bien placé, juste derrière Paul Tsongas.»

Tout le monde ne peut pas naître riche, beau et chanceux

Permettez-moi encore quelques citations qui me paraissent significatives. En page 437:

«Mon père, qui était professeur, est mort alors que je n'avais que deux semaines, laissant une jeune veuve et deux petits enfants. Ma mère était très croyante et – soutenue par la voix de Roosevelt à la radio – nous sommes allés de l'avant. A la mort de mon père, ma mère a désherbé de ses propres mains un petit terrain caillouteux. Chaque jour, elle s'aventurait dans un petit torrent de montagne qui appartenait à un voisin pour rapporter les milliers de galets

Le pouvoir est entre les mains des conseils d'administration des multinationales, très peu à la Maison Blanche, encore moins au Palais fédéral

qui devaient servir à la construction de la maison... Son fils garde encore l'empreinte de ses mains... Elle a imprimé sa fierté, ses espoirs et ses rêves au plus profond de mon âme... Tout le monde ne peut pas naître riche, beau et chanceux; c'est bien pour cela qu'il existe un parti démocrate».

Encore de la page 529: «Nous avons besoin d'une nouvelle politique du sens. Nous avons besoin d'une nouvelle éthique de la responsabilité individuelle et du souci des autres. Nous avons besoin d'une nouvelle définition de la société civile, capable de fournir des réponses aux questions laissées sans réponse par les forces du marché et par celles du pouvoir politi-

que...»

Enfin, en page 528: «A u cours de mon premier mandat, l'obstruction systématique a été utilisée plus souvent que dans aucune autre législature, la minorité républicaine parvenant ainsi à contrecarrer la volonté du Sénat, parfois par conviction politique, d'autres fois dans le but de démontrer mon incapacité à diriger le pays. Le sénateur George Mitchell a dû recourir douze fois au vote pour mettre fin aux manœuvres d'obstruction pendant les seuls premiers cent jours de ma présidence.»

Une longue lecture que je vous recommande.

Pierre Aguet

Un grand peuple de gauche...

- 80% de ses habitants sont favorables à une couverture universelle des besoins de santé,
- 80% sont favorables à la diversité raciale sur les campus,
- 25% seulement sont favorables à des peines de prison pour les consommateurs de drogue,
- 57% estiment que l'avortement devrait être légal,
- 86% disent être d'accord avec les mouvements qui défendent les droits civiques,
- 83% affirment être en accord avec les objectifs du mouvement écologique,
- 94% sont favorables à une législation réglementant la fabrication et l'usage des armes à feu,
- 88% sont hostiles à la discrimination à l'embauche des gays et lesbiennes,
- 58% voient les syndicats d'un œil favorable.

Est-ce la Suède ou un pays sur la lune? demande l'auteur du livre d'où je tire ces chiffres et cette information.

Non, c'est les Etats-Unis d'Amérique, selon Michael Moore dans «Tous aux abris».

Reste une question: comment font, dès lors, les médias et le gouvernement pour nous présenter un pays si différent?

Pierre Aguet

Gilles Martinet: L'Observateur engagé J.C. Lattès, Paris 2004

Gilles Martinet écrit son autobiographie, qui est aussi une traversée du siècle en tant que militant de la gauche française, d'abord au Parti communiste, ensuite au PSU, et au Parti socialiste dès 1972.

C'est un vivant tableau de cette gauche, de ses composantes, de ses querelles, de ses espoirs, et ceci de 1932 jusque vers l'an 2000.

Le livre est passionnant en ceci qu'il reprend et analyse les événements qui ont marqué le siècle: Le Front Populaire, la guerre 1939-1945, celles d'Indochine et d'Algérie, la gauche au pouvoir. Et ceci d'un point de vue de gauche, avec la lucidité qu'il manifeste dans ses écrits et, surtout, dans

«France Observateur», hebdomadaire qu'il crée en 1950 et qui deviendra le journal de toute l'intelligentsia française, avant de connaître une seconde et autre destinée sous le titre «Nouvel Observateur».

Le marxisme a beaucoup compté pour Gilles Martinet; il s'en est toujours servi en prenant soin très tôt de se séparer du stalinisme. Il a participé à la rédaction du programme du PSU, puis du Programme commun, en tentant d'esquisser un socialisme reposant sur trois piliers:

1. socialisation et planification démocratique des moyens de production,
2. accroissement des droits des salariés dans l'entreprise

(autogestion),

3. décentralisation régionale.

Ce livre me paraît intéressant pour nous, non seulement d'un point de vue historique, mais encore parce qu'il indique des pistes (exploitables aujourd'hui) toutes nourries de ce rêve d'un monde meilleur qui est l'essence même du socialisme.

Georges Nydegger

Des chiffres
et des lettres

Bonne
lecture

Publications de la Fédération romande des socialistes chrétiens

Bulletin trimestriel

L'Espoir du Monde, Organe de la fédération romande
Abonnement annuel Fr. 20.-

Brochures

Engagez-vous, qu'il disait, Foi chrétienne et engagement politique. Réflexion - sur un parcours, - sur une motivation, - sur une responsabilité
par Pierre Aguet, conseiller national, président de la Fédération romande (28 p., 1995) Fr. 8.-

La Fédération romande des socialistes chrétiens Evocation historique
par Jean-François Martin, rédacteur de «L'Espoir du Monde» (32 p., 1998) Fr. 8.-

Cassettes audio

Un monde sans cap
Exposé de M. Ignacio Ramonet, directeur du Monde diplomatique, lors de la journée d'étude de la Fédération romande, le 3 février 1996 à Yverdon. Fr. 20.-

Les limites de la compétitivité
Exposé de M. Riccardo Petrella, fondateur du Groupe de Lisbonne, lors de la journée d'étude de la Fédération romande, le 31 janvier 1998 à Yverdon. Fr. 20.-

(Prix port compris)

Commandes: J.-F. Martin, Saules 9, CH-1800 Vevey
Tél. + fax: 021/944 56 71; jfmartin@bluewin.ch

A nos lecteurs

«L'Espoir du Monde» a retrouvé, depuis bientôt deux ans, un rythme régulier de parution. Notre bulletin a pris une parure plus moderne et nettement accru le volume de son contenu. Le comité romand s'en félicite et poursuit ses efforts de dynamisation de notre mouvement. Un site internet est en préparation.

Nous avons besoin du soutien de nos membres et lecteurs: présence à la journée du 5 février et à l'assemblée générale, propagande pour notre bulletin, versement de la cotisation ou de l'abonnement.

Merci à tous ceux qui nous manifesteront leur attachement pour la nouvelle année au moyen du bulletin de versement ci-joint. Nous vous rappelons que la cotisation à la Fédération romande des socialistes chrétiens se monte à fr. 40.- par année, abonnement compris. Le coût de l'abonnement seul est de fr. 20.-.

Le Comité romand

Découper ou recopier et adresser à M. Didier Rochat, Ste-Hélène 26, 2000 Neuchâtel

- Je souhaite m'abonner à l'Espoir du Monde (1 an/4 numéros: fr. 20.-) et je verse la somme de fr. 20.- au CCP 10-16048-6, Féd. rom. des socialistes chrétiens, Lausanne.
- Je souhaite devenir membre de la Fédération romande des socialistes chrétiens et je verse la somme de fr. 40.- (abonnement compris) au CCP 10-16048-6, Féd. rom. des socialistes chrétiens, Lausanne.
- Je souhaite davantage d'informations et vous prie de me contacter.
- Je souhaite recevoir quelques exemplaires de L'Espoir du Monde pour les distribuer autour de moi.

Remarques:

Nom, prénom:

Adresse:

Tél.:

E-mail:

Date et signature:

Sommaire du n° 121

- 1 Notre journée du 5 février: Générosité: jusqu'où? Solidarité et responsabilité individuelle (D. Rochat)
- 2 Programme de la journée d'Yverdon
- 2 Ordre du jour de l'Assemblée générale
- 3 Entretien avec Gisèle Ory: La solidarité est la base de la paix sociale (R. Cosandey)
- 4 S. Rossini, B. Favre-Baudat: Les oubliés de la protection sociale (J.-F. Martin)
- 5 Citation: Ce n'était pourtant pas un gauchiste...
- 5 Hôtel des deux mondes (B. Zweifel)
- 6 Bill Clinton, un président de gauche (P. Aguet)
- 7 Un grand peuple de gauche (P. Aguet)
- 7 Lecture: G. Martinet, L'observateur engagé (G. Nydegger)
- 8 A nos lecteurs

L'Espoir du Monde

ISSN 0014-0732

anciens titres:

«Voies Nouvelles» 1918-1947

«Le Socialiste-Chrétien» 1947-67

Editeur:

Fédération romande des socialistes chrétiens
Président: Didier Rochat,
Ste-Hélène 26, 2000 Neuchâtel
socialistes.chretiens@bluewin.ch

Rédacteur: Jean-François Martin,
Saules 9, 1800Vevey,
jfmartin.vevey@bluewin.ch

Administration: Georges
Nydegger, Falquets 15, 1223
Cologny

Imprimerie: Journal de Sainte-Croix et environs, 1450 Sainte-Croix

Abonnements:

Fr. 20.- (1 an / 4 numéros)
CCP 10-16048-6, Féd. rom. des
Socialistes chrétiens, Lausanne

